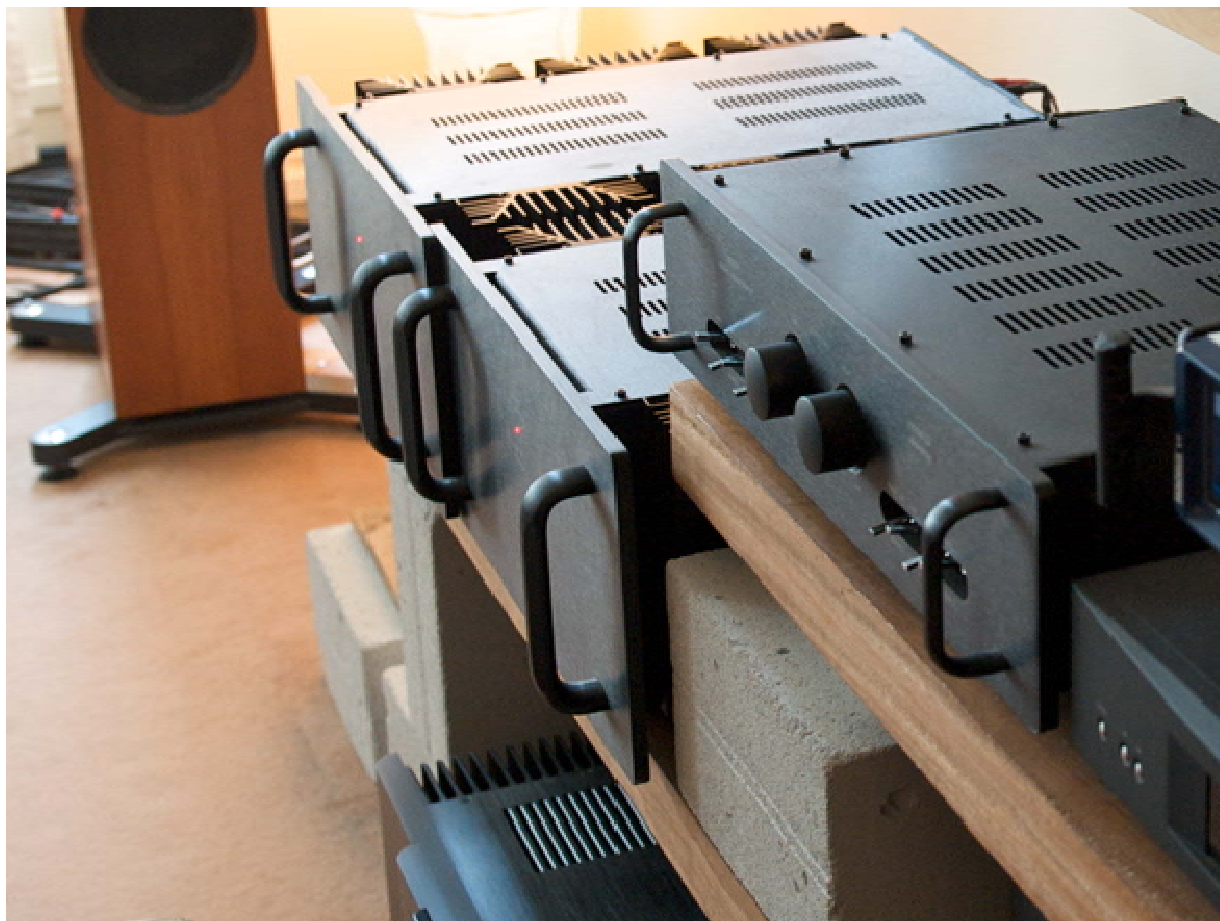


Préampli Lamm L2 Reference et amplis de puissance Lamm M1.2 Reference



La technique s'efface devant la musique...

Par Antoine Gresland

Préampli Lamm L2 reference : 16 390 euros

Amplis de puissance Lamm M1.2 reference : 25 140 euros la paire

Durée du test : 10 jours

Voilà longtemps que je souhaitais recroiser la route du préampli Lamm L2 Reference et des blocs monophoniques M1.2 Reference. Sept années déjà se sont écoulées depuis notre première rencontre organisée au sein de la rédaction d'un journal de haute-fidélité pour lequel je travaillais à l'époque. Une révélation musicale qui m'avait laissé un petit goût de trop peu, et l'envie de les découvrir à nouveau chez moi, dans un environnement que je connais bien, au milieu de mes propres références.



Depuis, rien ou presque n'a changé : ces deux monuments à la gloire de la musique, remèdes puissants créés pour flatter l'audiophilie dont je suis atteint depuis mon adolescence, sont restés égaux à eux-mêmes, incarnation presque absurde de la passion d'un homme pour la reproduction sonore. Il faut dire que Vladimir Shushurin - le fondateur de Lamm Industries - n'est pas du genre à changer de gamme tous les trois mois. Réaliste et perfectionniste, il ne modifie ses appareils que lorsqu'il pense avoir trouvé quelque chose de significatif pour faire évoluer ses schémas qu'il estime aussi proches que possible de la perfection. Dans le cas du L2 et des M1.2, évolution des L1 et M1.1 apparus en 1998, il ne s'agissait d'ailleurs pas tant de retoucher en profondeur à la topologie si particulière des circuits hybrides tube/transistor qui les équipent que de profiter des performances de nouveaux composants arrivés entre temps sur le marché.



Les électroniques Lamm font partie de ces appareils que l'on achète pour une vie, un peu comme un bateau, une montre à complication ou une Rolls. Des objets intemporels – parce que leurs performances intrinsèques les placent largement au-dessus des règles de consommation qui s'appliquent au marché grand public régi tout autant par l'attrait de la nouveauté que par la qualité. En ce sens, ces électroniques hors de prix ne cherchent pas à plaire au plus grand nombre, ou à provoquer un achat impulsif que l'on regrettera peut-être après, mais bien à séduire les plus exigeants auditeurs de la planète, en les mettant en contact avec la musique... Ce n'est certes pas pour leur absence de design que l'on craquera pour ces quelques dizaines de kilos d'aluminium, de cuivre et de silicium! Lourds et encombrants, ils ressemblent furieusement à ce que l'on pouvait trouver voici une bonne vingtaine d'années sur le marché du haut de gamme. Un petit air de Mark Levinson mâtiné d'Audio Research qui n'est pas pour me déplaire d'ailleurs, au milieu de toutes ces machines high-tech qui ressemblent de plus en plus à des soucoupes volantes! Ce n'est pas non plus pour leur convivialité: le préampli L2 Reference n'est équipé que de 3 entrées asymétriques et d'une boucle de monitoring et se passe carrément de télécommande pour la remplacer par une paire de potentiomètres gauche et droite totalement séparés, ni pour leur côté écolo : les blocs de puissance M1.2 en classe A consomment la moitié des ressources d'une centrale nucléaire à chaque fois qu'on les allume! Au moins serviront-ils de chauffage l'hiver...et pas seulement d'appoint!



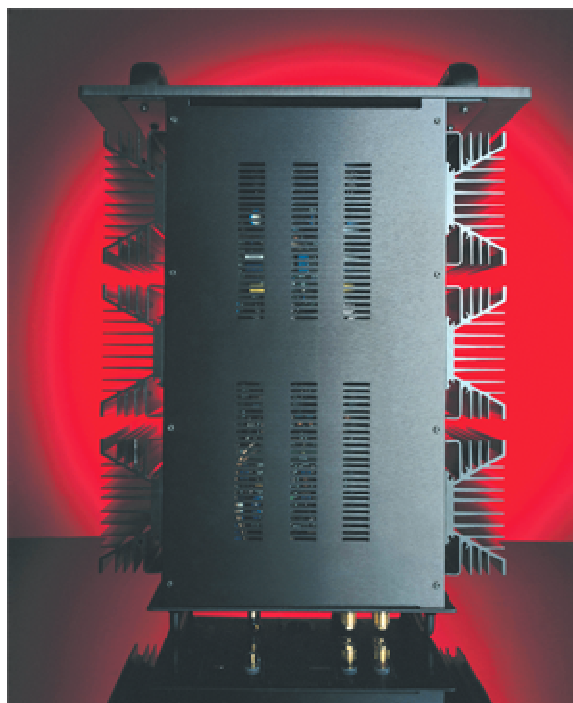
Un peu de technique et l'histoire d'un homme incroyable mais vrai!



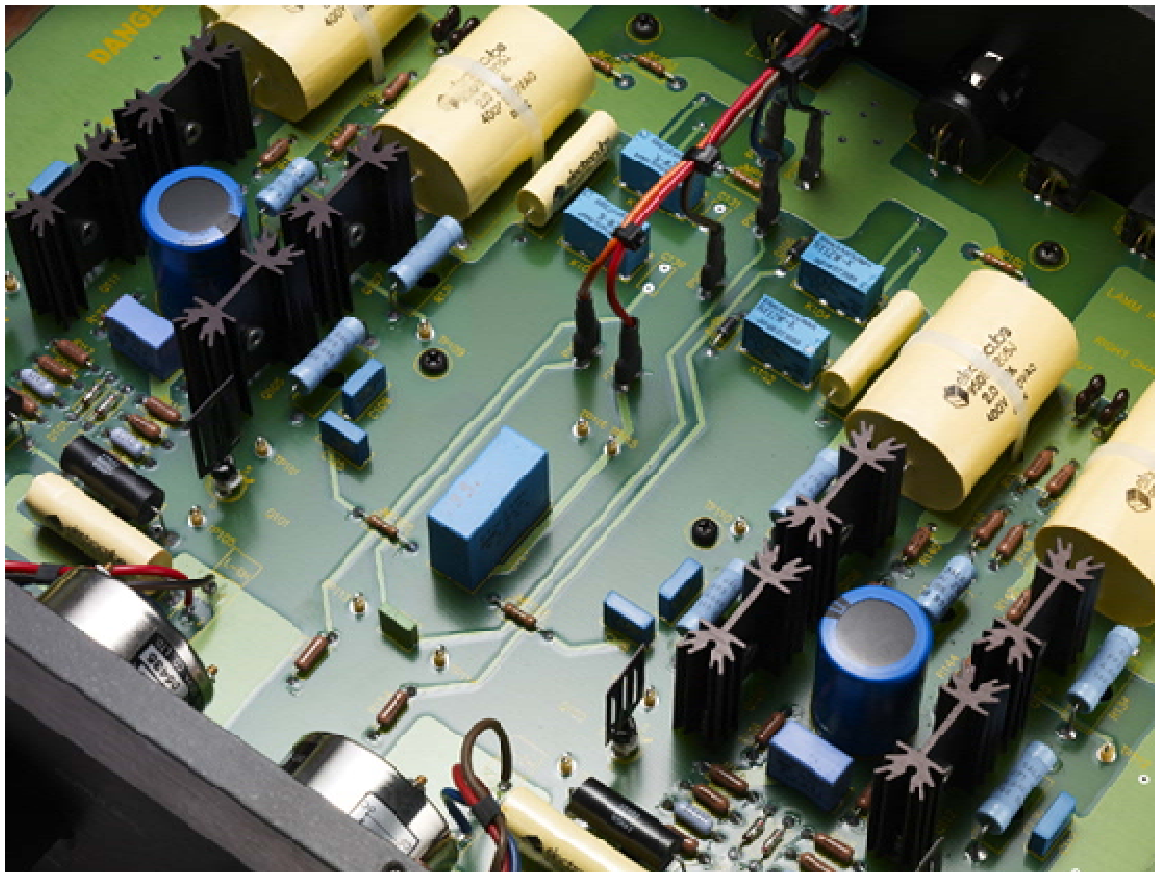
Il fait parfois chaud, cet été à Paris. Assis sur mon canapé, les oreilles dans la musique, je n'ai aucunement l'intention de vous décrire par le menu l'intégralité des circuits qui constituent le préampli Lamm L2 et les blocs M1.2 Reference! D'une part parce que le fonctionnement complexe de ces appareils a été largement décrit ailleurs, et d'autre part parce que le personnage de Vladimir Shushurin et sa philosophie de conception me semble bien plus intéressante à raconter! (Rassurez-vous : un descriptif technique est tout de même disponible [ICI](#), au cas où vous ne pourriez pas vous en passer).

Émigré aux États-Unis depuis sa Russie natale au début des années 1990, l'ancien chef designer de Lvov Radio-Electronics Co, où il créa notamment la gamme d'amplificateurs Amphiton, est un personnage haut en couleur, ancien champion de tennis de table et ingénieur génial bardé de diplômes, self-made-man aux méthodes de travail pour le moins originales ! Après avoir conçu son premier amplificateur à l'âge de 12 ans, étudié l'électronique théorique et la physique à l'université polytechnique de Lvov en Ukraine, travaillé pour le complexe aérospatial et militaire soviétique où il créa des systèmes de guidage optique pour les bombes et un simulateur de vol pour le projet spatial Apollo-Soyouz, il se retrouva parachuté dans l'industrie audio de masse sous la directive d'un Premier ministre de l'ère soviétique...

La nuit, pourtant, Vladimir Shushurin rêvait d'absolu sonore, développant ses propres théories, tout en étant conscient qu'il n'arriverait jamais à les incarner dans l'Union soviétique des années 1970, dépourvue de marché audio haut de gamme et de composants de qualité audiophile. Après une décennie d'efforts et de brimades du KGB, il obtenait enfin son visa pour l'étranger en 1987, sous l'influence bénéfique de la perestroïka de Gorbatchev. Il s'échappa à New York, étudia l'anglais, et se mit à l'œuvre pour donner naissance à une petite gamme d'appareils que bon nombre d'auditeurs compétents considèrent comme faisant partie de ce qui se fait de mieux sur le marché de l'audio haut de gamme.



Au contact de la séduisante musicalité qui s'échappe de ces appareils hors du commun, on pourrait les imaginer sortis des mains d'un artisan génial, travaillant seul dans la musique de son atelier, ajustant son design à travers de nombreuses heures d'écoute comparative pour arriver, comme un alchimiste, à créer sa pierre philosophale. Il n'en est rien ! Confronté à la sempiternelle question qui occupe tous les bureaux d'études de la planète : pourquoi un appareil sonne bien et un autre non. Vladimir Shushurin et son équipe (en Russie) prirent résolument la voie de la psychoacoustique pour développer plusieurs modèles mathématiques recréant une approximation de la réalité. À partir de ces équations différentielles, il développa des systèmes corrélés, puis des modèles électroniques se limitant à un faible nombre de topologies utilisables dans des applications audio. Autrement dit, tous les appareils développés par Vladimir proviennent de ces résultats. Comme il le dit lui-même, « C'est une règle : je n'effectue pas de tests d'écoute des circuits que je crée. Quand le circuit est terminé, je l'écoute une fois à des fins de contrôle... » Hallucinant ! Vladimir prétend ainsi qu'il sait exactement à quoi s'attendre avant même la mise en service de l'appareil : « Chaque modèle est développé délibérément avec des caractéristiques prédéterminées et prévisibles. » Pour autant, ce grand passionné de musique est convaincu que pour dessiner des appareils de ce calibre il est primordial d'être soi-même un musicien, ou du moins écouter de la musique live très régulièrement. « Il faut se rappeler que nous sommes des 'percepteurs' et que le mystère nous dépasse. La seule chose que nous puissions faire est de choisir un point de référence fondé sur la musique live et de comparer tout le reste à ce point. En tant qu'êtres humains, nous percevons le son à différents niveaux : conscient aussi bien qu'inconscient (ou intuitif). Nous percevons le son non seulement avec nos oreilles mais avec tout le corps. J'ai été très sérieusement impliqué dans des problèmes de perception sonore et j'ai développé des critères très spécifiques à ce sujet. Nous devons écouter seulement la musique, l'équipement doit disparaître derrière, c'est la seule approche raisonnable. » Me voilà rassuré !



Lorsqu'on lui parle du prix considérable de ses créations, Vladimir ne se démonte pas plus. Il explique, par exemple, qu'un condensateur mal conçu ralentit le signal de quelques nanosecondes par effet de mémoire, ce qui lui fait perdre en subtilité. Au contraire, lorsqu'il rencontre un excellent condensateur, il le traverse de part en part, virtuellement sans retard, et

la musique retrouve la vie et le détail qu'elle n'aurait jamais dû perdre en route. Évidemment, ces condensateurs coûtent une fortune, et cette logique est valable pour l'ensemble des composants que l'on trouve dans les appareils de haut de gamme. Shushurin explique encore : « J'apparie tous les tubes d'un amplificateur dans la limite d'un pour cent de leurs performances spécifiées. En conséquence, pour les 100 tubes dont j'ai besoin il me faut en acheter 500 ou 600. Cela coûte de l'argent ! » De la même manière, la classe A de ses amplificateurs implique un fonctionnement à chaud et il est impératif d'utiliser des composants prévus pour fonctionner dans un environnement très... chaleureux ! Ces derniers coûtent aussi très cher. Sans parler du temps nécessaire à les assembler. Il faut une journée complète pour souder les composants aux circuits, deux jours pour assembler le reste de l'appareil, et une demi-journée pour les tests de qualité. Une fois terminé, chaque appareil est rôdé trois jours dans le salon du concepteur, avant de repasser au banc pour quelques heures d'ultime vérification. De toute façon, Vladimir Shushurin n'envisage pas les choses autrement. Depuis ses débuts aux États-Unis, le concepteur ne veut donner naissance qu'au meilleur, et cette absence de compromis fait autant partie de sa légende que le son de ses amplificateurs!



À l'écoute : une fidélité de timbres exceptionnelle

La théorie voudrait que tous les appareils d'exception – qui se qualifient de High End – tendent à reproduire la musique d'une manière identique. Pourtant, après avoir écouté des centaines d'appareils dans des centaines de systèmes, je sais qu'il n'en est rien. Chacun d'eux semble intégrer d'une manière plus ou moins patente le caractère et, surtout, la manière d'écouter de leur concepteur. Lorsqu'il explique sa démarche, Vladimir Shushurin explique que sa référence a toujours été la musique vivante, celle que l'on « écoute avec ses oreilles », sans passer par l'intermédiaire d'un système de reproduction sonore. Un point de vue parfaitement défendable, même s'il pourra choquer certains audiophiles et professionnels du son qui s'intéressent plus au résultat d'une production discographique qu'à la manière dont sonne un instrument réellement présent devant l'auditeur. En même temps, ce fanatique des mesures prétend rechercher la

transparence absolue – en concevant des appareils qui s'effacent devant la musique – et donc la source musicale.

À l'écoute du préampli Lamm L2, cette démarche apparaît pourtant avec une subtile évidence, surtout lorsqu'on le compare à d'autres appareils du même calibre. La transparence ici s'exprime à travers une sensation de liberté totale et de lisibilité des timbres qui donnent invariablement l'impression que les musiciens jouent à ce moment même devant vous. Que ce soit avec les blocs de puissance M 1.2 Reference ou mon Karan KAS 450, la musique coule à flot dans l'auditorium sans la moindre trace de dureté et de frustration. Il y a quelque chose de palpable, une matérialité et un naturel confondants qui s'échappe du système en toute circonstance au point que je redécouvre les qualités de mon Karan et celles de mes enceintes Linn, habituellement associées au préampli Linn Kisto, pourtant éminemment musical à mes oreilles. Mais la transparence du Lamm L2 ne s'exprime pas tant dans sa capacité à détacher chaque intervenant dans l'espace, à travers une foule de détails plus ou moins éludés jusque-là, que dans la



lisibilité exceptionnelle des timbres de chaque instrument à l'intérieur d'une bande passante d'un séduisant équilibre. Une sensation que j'éprouve, presque les larmes aux yeux, avec les instruments baroques de l'ensemble Les Cyclopes interprétant une sonate de Matthias Weckman sur l'album Abendmusiken. Bien sûr, l'image stéréo naturelle voulue par la prise de son apparaît devant moi avec une confondante vérité, mais j'ai déjà entendu plus précis en matière de séparation des plans sonores. Ce que je n'avais pas éprouvé jusqu'ici, c'est la sensation de comprendre le spectre de chaque instrument, l'épaisseur de la note, au cœur même de l'orchestre, sans avoir à fournir le moindre effort d'analyse. Cela se caractérise par des attaques d'une densité exceptionnelle, totalement intégrées au dégradé harmonique qui le suit, pour recréer la vie et le mouvement de l'instrumentiste emporté par son interprétation. Cette absence de surdéfinition – parfois un peu artificielle – crée une relation tangible et une fluidité magique qui rend la musique expressive. Avec le L2, on assiste ainsi à une représentation sensible et naturelle qui dépasse facilement l'écoute audiophile pour laisser libre cours à l'émotion de



l'interprétation. Sur le magnifique duo formé par Murray Perahia et Radu Lupu interprétant le concerto pour deux pianos K.365 de Mozart, les deux musiciens se répondent avec une complicité de tous les instants que l'ensemble Lamm restitue dans toute sa réjouissante polyphonie. Les doigts courent sur les claviers, et chaque nuance de jeu, le poids de chaque note apparaît avec une justesse confondante dans l'acoustique parfaitement intégrée du lieu d'enregistrement. Il émane une telle humanité de l'ensemble, une telle fidélité de timbres de ce tout homogène que l'English Chamber Orchestra qui les accompagne fait figure de troisième instrumentiste, suivant la cadence avec la même vitalité et le même sens du rythme que les deux virtuoses.

Quelle que soit la musique écoutée, il se passe toujours quelque chose de spécial avec le L2, et c'est bien ce que l'on demande à un système destiné à communiquer l'émotion, non ? Pourtant, ce préampli n'a rien d'un appareil coloré, bien au contraire. Les lampes sont là pour procurer une alimentation parfaitement stabilisée à des circuits à transistors maintenus aussi courts que possible pour ne pas affecter le signal. Vous lirez ces quelques lignes dans la plupart des bancs d'essai de matériels de haut de gamme, mais c'est vraiment l'impression que laisse le Lamm L2 : un passage transparent pour la musique, totalement dénuée d'aspérité ou de contrainte... C'est ce qui fait qu'on lui pardonne volontiers son inconfort, tout relatif, pour savourer des performances totalement hors du commun.



**De l'intérêt de lire la notice AVANT
d'utiliser un appareil conçu par un ingénieur!**

Et les blocs de puissance M 1.2 dans tout ça? Les moments que j'ai partagés avec eux pendant leurs dix jours de présence dans mon auditorium méritent d'être contés par le menu, tant ils illustrent les contraintes et les limites auxquelles sont confrontés les journalistes hi-fi qui souhaitent réellement se faire une idée sur des appareils de ce calibre. Ceux qui nous lisent régulièrement le savent : nous prenons notre temps pour tester le matériel qui nous est confié, persuadés que ce n'est pas en quelques heures passées entre deux bancs d'essai que l'on peut avoir une idée du caractère d'un matériel qui a été conçu pour être consciencieusement intégré dans un système de haut de gamme pour donner sa pleine mesure. Mais la disponibilité d'un ensemble aussi cher et encombrant que celui constitué par le préampli Lamm L2 et les blocs de puissance M1.2 est toujours une gageure – j'en profite au passage pour remercier chaleureusement Michel Rousseau d'Acoustic Precision diffusion d'avoir bien voulu les laisser en pension quelques jours dans notre auditorium, persuadé que ces deux appareils n'ont pas besoin

de moi, près de huit ans après leur apparition sur le marché du haut de gamme, pour se faire connaître de leurs potentiels et chanceux acquéreurs ! Quoi qu'il en soit, les Lamm sont arrivés dans l'auditorium alors que ce dernier était déjà bien encombré, et il m'a fallu trouver rapidement de la place pour les installer, convaincu que je n'en disposais que pour quelques jours. Pas de problème pour le préampli, dont j'ai repoussé l'alimentation sur une planche de bois exotique découpée par des pieds HRS Nimbus en bas de mon meuble, l'appareil lui-même venant prendre place à côté de mes sources, sur l'étagère supérieure. Un peu pressé par le temps – et impatient d'écouter les M1.2 –, je les ai d'abord installés à même le sol, au plus près du meuble, branchés en symétrique à mon préampli Linn Kisto, afin de pouvoir les comparer sans trop de manipulation à mon bloc de puissance Karan KAS 450 confortablement installé dans sa niche. Reliés aux Cabasse Pacific 3 SA, les blocs Lamm se sont révélés immédiatement d'une impressionnante neutralité, poussant sans faiblir d'un bout à l'autre du spectre avec une constance et une précision remarquables. Mais je n'ai pas retrouvé l'émotion que j'avais éprouvée sept ans auparavant lorsque je les avais reliés à une paire de Vénus Cassiopées II et aux Dynaudio Confidence C2. Le lendemain, je changeais les Cabasse pour revenir à mes enceintes de référence habituelles. Les Linn Akurate 242, surmontées désormais d'une paire de tweeters Townshend, n'ont pas davantage su rendre grâce aux qualités des blocs Lamm, et je me suis mis en demeure de trouver une solution. En premier lieu, il est primordial de s'assurer que le basculeur placé à l'arrière des M1.2 est bien placé dans la position qui correspond le mieux à l'impédance des enceintes, en l'occurrence 8 ohms. Dans un deuxième temps, j'ai ménagé tant bien que mal assez de place sur mon meuble pour placer les deux blocs l'un à côté de l'autre, sur une planche de bois plein de 6 cm d'épaisseur, puis je les ai connectés en asymétrique au préampli L2 par l'intermédiaire d'une paire de câbles MPC Audio Présence, la liaison au secteur étant assurée par une paire de cordons Neodio PC0 reliés à une barrette PW1 du même constructeur.

Après une bonne heure de chauffe nécessaire, si ce n'est indispensable, pour que les M1.2 arrivent à maturité musicale, le système s'est mis à chanter merveilleusement ! J'ai retrouvé ce mélange de précision et de fluidité exceptionnel qui donne envie d'écouter de la musique en permanence. Car les Lamm M1.2 ont cette capacité à marier à la fois les qualités objectives dignes d'un appareil de mesure sans concession à la douce transparence d'un circuit en classe A qui fera chavirer le mélomane le plus difficile sur sa mélodie préférée. De l'énergie, ils n'en manquent pas ! Que ce soit à bas ou à haut niveau, leur comportement reste le même, alors qu'ils semblent tout bonnement s'effacer devant la musique. On les oublie, tout simplement, même si leur chaleur cumulée en ce mois de juillet, les jours de beau temps (il y en a eu quand même !), nous rappelle qu'ils fonctionnent réellement en classe A ! Raison de plus pour les écouter la nuit et découvrir leur équilibre tonal sans faille, qui en fait des loupes pour le matériel – et les câbles – que l'on met en amont. Ainsi confortablement installé après leur mise en œuvre, je constate que les blocs Lamm se rapprochent plus que je ne l'aurais imaginé de la restitution du Karan. Tous les deux partagent cette capacité à ne pas en rajouter dans le haut du spectre, au point de paraître un peu sombre parfois en comparaison avec certains appareils colorés, tout en ouvrant généreusement la fenêtre subjective à travers un médium aigu incroyablement intégré. En comparaison, le Karan me paraît un peu plus dynamique, dans la mesure où il met plus de distance entre l'arrière-plan virtuel du disque – le « noir » sur lequel est posé la musique – et la modulation. C'est aussi dû au fait que le Karan est beaucoup plus puissant que les Lamm et que les colonnes Linn culminent officiellement à 87 dB de rendement, prenant avantage à fort niveau de la puissance supérieure de l'ampli serbe de référence pour exprimer les dernières octaves avec un aplomb sidérant. Moins exubérants, à la limite, les Lamm M1.2 affichent d'abord une fluidité et un contrôle tout aussi surnaturel que le préamplificateur, imposant une douceur, un sens de la mesure et le juste poids à chaque note. La bande passante est dessinée avec une élégance sublime d'un bout à l'autre du spectre et l'image stéréo s'épanouit en toute indépendance, changeant parfois radicalement d'un disque à l'autre. Tout apparaît délicatement mis en scène avec une subtilité qui n'exclut pas des capacités dynamiques de premier ordre. Les attaques sont franches et le bas du spectre ultra tenu, tout en gardant cette capacité à rebondir avec le signal si nécessaire. La voix de satin d'une Diane Reeves, les envolées lyriques d'un violon ou le regard complice de Murray Perahia et Radu Lupu, tout est là, avec une évidence rare, surtout, logiquement, lorsque l'on l'apparie au L2. Merveilles de sensibilité qui se conjuguent pour communiquer l'émotion musicale, avec cette qualité de timbres qui veut que l'on ne se lasse jamais de partager sa discothèque avec eux... tout en

dévoilant une transparence qui ne pardonne rien aux éléments du système. Avec ces trois-là, tout s'entend : la qualité du secteur, des câbles de modulation et de la source bien sûr. Il faudra donc prendre soin d'eux pour leur laisser faire la différence. On découvrira au passage quelques disques insupportables, mal mixés, déséquilibrés, qu'ils vous jetteront consciencieusement aux oreilles comme de vrais professionnels. Mais n'est-ce pas précisément ce que l'on demande à un système de très haute fidélité?

Le préampli Lamm L2 est une merveille de musicalité et de transparence tonale, mais c'est aussi un objet hors du temps, dénué de télécommande et effroyablement cher. On peut dire que les blocs de puissance Lamm M1.2 représentent le pinacle de l'amplification hybride avec leur précision et leur puissance généreuse en classe A, et ce talent rare de faire chanter les enceintes à n'importe quel niveau. Néanmoins, ils font monter la température de votre auditorium de quelques degrés et consomment assez d'électricité pour éclairer une petite ville de province ! Pourtant, je les ai vus partir avec un pincement au cœur et je sais que ceux qui s'en porteront acquéreurs mettront la main sur de vraies références dignes de figurer au panthéon de la haute-fidélité... Et c'est précisément la mission que leur a confié leur concepteur et ce que retiendront ceux qui auront la chance de se les offrir !

Système d'écoute :

sources : drive **C.E.C TL1-N Van Medevoort**,
enregistreur **Nagra VI** (utilisé en tant que convertisseur
N/A et lecteur de fichier), lecteur réseau **Linn Akurate
DSII** ; préamplificateurs : **Linn Kisto, Lamm L2
reference** ; amplificateur : **Karan Acoustics KSA
450, Lamm M1.2 reference** ; enceintes : **Linn
Akurate 242, Cabasse Pacific 3 SA** ; caisson de
basses : **Linn AV5150** ; câbles de modulation : **Cardas
Golden Cross, MPC Audio Présence** asymétrique,
Esprit Eterna symétrique ; câble numérique : **MPC
Audio Absolute** coaxial ; câble HP : **Neodio LS2,
Synergistic Research Tesla X4, Linn K400** ;
accessoires : pieds **HRS Nimbus** et **Millennium M-
Puck** et plaquettes amortissantes **HRS Damping Plate
MK II**, barrette et câbles secteurs : **Neodio PW1** et
PCO, Esprit Manta